

1944 – 2019

Tableau 1

En 1943, le Reich allemand connaît de lourds revers militaires en Russie et en Afrique. Quant à l'Italie, la démission de Mussolini et le débarquement allié en Sicile contraignent le gouvernement à la capitulation sans condition. Partout, le vent tourne en faveur des Alliés.

En Belgique, la Résistance est devenue une force avec laquelle l'occupant doit compter. Les temps sont durs pour les *collabos* et des patriotes aguerris ne reculent devant rien ! Le 9 novembre 1943, à la barbe des Allemands, le *faux Soir*, sorti de presses clandestines, provoque l'hilarité collective. Cependant l'atmosphère reste lourde de menaces car Hitler ira jusqu'au bout – il l'a répété en novembre à Munich – dût-il infliger les pires sacrifices à l'Allemagne.

Dans notre région, **en ce début d'année 1944**, c'est le temps de l'audace ! Qu'importe le prix à payer...

Dans la nuit du 10 au 11 janvier 1944, soucieux de préserver la jeunesse d'un exil forcé dans le cadre du travail obligatoire, quatre résistants, Antoine STÉNUIT, bourgmestre de Limelette *ad interim*, Robert MATHIEU, son employé communal et les frères DAELEWYN, Albert et Robert, organisent de faux cambriolages dans plusieurs administrations communales. Ils subtilisent, lors d'une expédition à bicyclette digne de *La traversée de Paris*, les registres d'État-civil compromettants. Ceux d'Ottignies sont tout d'abord dissimulés à Limelette, dans une étable, sous la paille. Transférés ensuite à Loupoigne, ils trouvent refuge dans le clocher de l'église, avant de finir dans un caveau du cimetière, dans l'attente de jours meilleurs...

Chronométrage texte : 1'47''

<p>P.R.C. <i>La Grande Évasion</i>, musique d'Elmer Bernstein (1922-2004) qui sert dans l'US Army Corps (2'10'')</p>
--

Tableau 2

Depuis 1942, dans la région d'Ottignies, des hommes et femmes ordinaires, pour la plupart agriculteurs, se sont organisés pour sauver, en toute discrétion mais au péril de leur vie, des enfants juifs de la déportation et d'une mort certaine. Renée JACQMOTTE (1888-1991) est à l'initiative du mouvement. Depuis 1922, cette humaniste accueille au *Joli Coin*, à l'orée du Parc de l'Étoile, des enfants

défavorisés auxquels se mêlent, tout naturellement, durant l'occupation et dans l'anonymat du lieu, d'autres petits : 25 enfants et une famille échapperont ainsi à la *Solution finale*.

Ces héros de cœur reconnus ou non, à partir de 1953, par Israël *Justes parmi les nations* sont honorés au mémorial Yad Vashem à Jérusalem. À Ottignies, une stèle au Parvis Saint-Remi leur rend hommage depuis 2015 et une inscription sur leur tombe les identifie comme tels. Ils ont pour nom : Hector et Sidonie VANDENBORREN-DEVROYE, Oscar et Émilie LIBOUTTON-PATEN, Jeanne DUCHET, Adolphe et Émilie VREURICK-COLYN à Ottignies ; Joseph et Juliette STOUFFS-RAUCENT à Céroux, Adèle et Marcel L'EPLATTENIER à Limauges.

Édith, Sonia et Henri, Maurice, dit Michel, Fanny, Béatrice et Henri, Willy, Silvan et Gert, parmi d'autres trouvèrent en eux, à l'abri de la barbarie nazie et jusqu'à la Libération, des parents de substitution aimants et attentifs à leur désarroi dans un monde sans pitié pour les porteurs d'une étoile jaune marquée de la lettre J, pour *Jude*, imposée par les Allemands, le 7 mai 1942.

L'avenue des Justes, entre Ottignies et Louvain-la-Neuve, née à l'initiative de Jean GEISMAR qui, comme enfant caché, bénéficia aussi de l'élan de solidarité contre la Shoah, témoigne de l'importance du mouvement à l'échelle de notre Ville.

La place Père Bruno REYNDERS (1904-1981), quant à elle, rend hommage, au Petit-Ry, à ce père bénédictin, *Juste* depuis 1964, qui sauva des centaines d'enfants juifs et fut plus tard vicaire à Ottignies.

En Belgique, l'Holocauste aura concerné 25.500 Juifs et 352 Tziganes, victimes de rafles menées parfois avec la complicité des autorités, et partis, en convoi, de la caserne Dossin à Malines vers l'Allemagne pour un voyage sans retour...

Témoignage d'Edith Moskovic recueillie par Renée JACQMOTTE :

« À la fin de la guerre, on se tenait devant la porte dans l'espoir de voir arriver nos pères et mères. Certains sont venus, d'autres pas. Quand j'ai vu apparaître mon père au bout de la rue, qu'il s'est mis à courir vers moi, je n'ai pas osé bouger de peur de le voir disparaître... »

Chronométrage texte : 2'55''

P.R.C. <i>Gitele</i> , Joseph Hartmann (air de type Klezmer) (?)
--

Tableau 3

En avril 1944, à un bon mois du débarquement en Normandie, les autorités militaires alliées entreprennent de bombarder les voies de communications situées à l'arrière des plages mais aussi dans l'hinterland du Pas-de-Calais pour tromper

l'ennemi. Les populations civiles de France et de Belgique seront les victimes collatérales, jugées inévitables par les états-majors alliés.

En France, Caen, Saint-Malo, Brest, Le Havre, Lorient, Saint-Nazaire et Lille ; chez nous, Gand, Saint-Ghislain, Malines, Louvain, Soignies, Tamines et Ottignies paient un lourd tribut. Le 16 avril, des tracts lancés d'un avion ont engagé nos populations à s'éloigner des lignes de chemin de fer et le matin du 20 avril, émis depuis Londres, des messages codés ont averti « *Seingitto mourra ce soir* » suivi de « *Ce soir, Seingitto, un ami te visitera* ». Seules 200 personnes pressentant le danger évacuent.

Vers 23h10, les sirènes retentissent. C'est l'enfer ! Cent nonante six bombardiers lâchent, en 20 minutes, 1000 tonnes de bombes, en majorité hors zone ferroviaire. Bilan de cette tragédie : 84 victimes ; Limelette et Limal payent le prix fort... 73 morts. Les destructions sont telles, à Limelette, qu'au réveil, plus rien ne rattache les habitants à leur passé. Dans les localités, des familles entières sont décimées. Témoignage d'Arthur Decoux, ancien bourgmestre d'Ottignies :

[...] Infernal cauchemar que ce sifflement incessant des bombes au-dessus de nos têtes alors qu'il semble sans cesse qu'elles s'adressent à vous. Au bout de quelques instants on pensait que la séance était close. Mais une nouvelle vague arrivait et semblait aggraver la situation [...]

Le centre de Limelette n'existe plus. Vision d'horreur que l'on peut difficilement dépeindre [...]. Le lendemain quand j'ai eu fait le tour des villages sinistrés, je me suis dit qu'il fallait faire ce que tout le monde faisait : fuir...

En mai, le bourgmestre BONTEMPS est destitué et remplacé par l'échevin VAN SINGLE plus favorable aux thèses des nazis.

Chronométrage texte : 2'21''

"Hymn to the fallen" , de John William.)

Tableau 4

Le 1^{er} juin 1944, la BBC annonce par une phrase codée que le débarquement est imminent. L'Escadron Brumagne-Neybergh, cadre et troupe, rejoint le 5 juin la région de Champles-Rosières qui est le siège du Grand Quartier Général (G.Q.G.) de l'Armée Secrète. Le poste de secours et l'intendance s'installent au château de Pinchart, le poste de commandement au Tirimont sur les hauteurs de Limelette. Avec la complicité de résistants et de prêtres locaux, les maquisards sont logés au mieux dans des fermes, au pire dans des cabanes improvisées dans les bois ou dans de grosses meules de ballots de paille. Les coups de force et sabotages menés sur tous les fronts par les mouvements de Résistance exaspèrent les Allemands et les milieux pro-rexistes. Les représailles sont sans pitié.

Le 22 juillet, l'abbé Alphonse HUYBERECHTS est tué à Lauzelle, victimes de la rancœur de deux jeunes rexistes. À Limelette, les corps de Jean BRUMAGNE, Arnold STEVENS et Léon BRYNAERT, exécutés le 31 juillet au Tirimont, sont exposés, par les Allemands, à la maison communale pour édifier la population.

Le 4 août, 3000 hommes de la Wehrmacht, et peut-être de la Waffen-SS, se déploient dans la région à la recherche, probablement, du Grand Q.G. de l'Armée Secrète. Les hommes de l'Escadron bien dissimulés échappent au pire mais face au danger, le Q.G de Rosières est momentanément déplacé à Boneffe, dans le namurois. À Wavre, quatre résistants sont abattus au Bois du Val, victimes de représailles rexistes. Parmi eux, le bourgmestre de Wavre, Alphonse BOSCH.

Chronométrage texte : 1'45''

PRC *Nous Sommes prêts*, Marche dont musique et paroles furent écrites par des Ottintois de la Résistance : Léon GAVROT CACCINI et Mme Lapearly GAVROT CACCINI (2')

Tableau 5

Fin août 1944, à Ottignies, les Allemands battent en retraite. Et, c'est alors dans la plus grande désorganisation que les fuyards, privés d'essence et de pneus, traversent nos villes et villages, en charrettes, en brouette, à vélo ou, pour les plus démunis, à pied. Du côté de la résistance, on évite de susciter les représailles par des actions directes. Mais, dans l'ombre, les hommes engagent une guérilla destinée à entraver la retraite de l'ennemi, à capturer des prisonniers et à préserver les ouvrages d'art. Il s'agit aussi d'informer les Alliés sur les mouvements de troupes ennemies en déroute.

Les Alliés se sont mis d'accord pour libérer la Belgique par un *rush* de divisions blindées plutôt que par des opérations aéroportées sur de grandes villes : tandis qu'une division américaine foncera vers Anvers, les Britanniques lanceront leurs chars sur Bruxelles. Les libérateurs auxquels se mêlent, bientôt, les deux mille hommes de la *Brigade Piron* débarqués, à Arromanches, progressent à un train d'enfer.

Le 3 septembre, la capitale est libérée par les Britanniques, escortés de *Belgians* de la Brigade.

Cependant, à Ottignies, **le lundi 4 septembre**, lendemain de la libération de Bruxelles, les Allemands procèdent à la destruction des ponts de chemin de fer et des ponts sur la Dyle. Le spectacle est dantesque : 60% des habitations du Centre sont sinistrées mais heureusement, il n'y a pas de victime.

Vers 19h30, une colonne allemande d'une centaine d'éléments au moins, venant de Lasne où elle a essuyé des tirs et connu des tués, arrive à Cérroux. Sur la défensive, elle sème terreur et désolation. Des femmes sont tuées à Mousty, de nombreux otages sont emmenés et exécutés ; des maisons sont incendiées.

Témoignage de Francine DEFNET (15 ans)

À l'époque, dans le fond des Coquerées, ce n'était que prairies à découvert et lorsque nous avons fermé la grande barrière, la fusillade commençait. Nous nous mêmes à courir comme des folles vers la cure alors que les balles nous sifflaient aux oreilles en des z, z, z terrifiants. À l'extérieur du presbytère, Louis VANECKE faisait le guet, pour signaler à papa quand ouvrir la porte. Dès le seuil franchi, celle-ci fut vivement refermée derrière nous tandis que, tremblantes de peur, nous nous écroulions en larmes ! Au-dehors, la fusillade avait repris de plus belle, les Allemands tiraient sur tout ce qui bougeait ...

Vers 22 heures, au sommet de la Montagne du Stimont, le convoi fait une halte. Les officiers ordonnent aux prisonniers : « *Tourner la tête ist verboten* ». Ils entendent alors les soldats nazis armer leur fusil et mitraillette, puis l'ordre d'avancer retentit et peu avant la chapelle la rafale crépite au cri cynique de : « *Vite, retour maison, chez Madame* ». Quatre otages tombent sous les balles : Adelin STEENIS, 41 ans, Fernand BONTEMPS, 38 ans, et son père Edmond, 64 ans, ainsi que Simon GOSSERIES, 30 ans, de Genappe.

Mais ce soir-là, les premiers Américains sont aperçus du côté de Cérroux...

Chronométrage du texte : 2'54''

[PRC Marche de John Philip Sousa \(1854-1932\) à préciser \(2'30''\)](#)

Tableau 6

Durant toute la journée du **4 septembre**, des patrouilles de l'escadron Brumagne ont livré combat à Cérroux-Mousty et à Mont-Saint-Guibert. Les prisonniers allemands ont été dirigés vers la ferme du Bon Air à Pinchart.

Le mardi 5 septembre, vers 11 heures du matin, venant de Lasne, une colonne allemande de 200 à 300 hommes, pour partie composée de soldats de la Wehrmacht, de la Waffen-SS et de Russes engagés volontaires, rejoint la ferme par le champ du Buisson des Cailloux.

Installé sur la butte du réservoir, Albert EVERAERT qui essaie une mitrailleuse tchécoslovaque capturée la veille ouvre le feu. Les Allemands effectuent immédiatement une manœuvre en cisailles et ripostent ; la situation est critique. La mitrailleuse s'enraie : Albert EVERAERT et Charles LEFORT sont tués...

Alerté, le Grand Quartier Général prend les mesures nécessaires pour obtenir des renforts alliés. Mais, ni les Américains fortement engagés dans leur secteur, ni les Anglais accrochés à Wavre par des blindés allemands ne peuvent répondre favorablement. Cependant, vers 15 h 30, le chef de la colonne allemande, un *Standartenführer* (colonel SS), est tué. L'officier subalterne prend alors la décision de décrocher sans se soucier des groupes de soldats isolés. Le gros de la troupe allemande prend le chemin d'Ottignies tandis qu'une infime partie se dirige vers Limelette.

Message du Lieutenant DEL MARMOL au Général PIRE à Rosières :

« Sommes une trentaine d'hommes dans la ferme dite « Hayettes » entre Pinchart et Cérroux-Mousty. Aujourd'hui, nous avons eu deux engagements. Pertes : deux tués, deux blessés. Mitrailleuse mal fonctionné, sinon eussions causé pertes sérieuses à groupes 200 hommes se profilant sur une crête. Serais heureux si pouvais recevoir pour la nuit quelques hommes armés et un gradé à poigne pour donner repos à mes hommes. À chaque instant sont signalés de petits groupes qui passent et avec lesquels nos hommes échangent des coups de feu. Moral excellent. P.S. Nous avons un médecin. Pas d'aumônier ».

Une demi-heure plus tard, une soixantaine de résistants arrivent de Bruxelles par Waterloo et assurent la relève des hommes de l'Escadron exténués.

Les résistants ont amassé un important butin d'armes et d'équipements divers qui leur faisaient cruellement défaut.

À Ottignies, vers 16 h 30, une patrouille motorisée de l'avant-garde américaine venant de Cérroux, s'arrête quelques instants à hauteur de l'église Saint-Remi. La nouvelle se répand comme une trainée de poudre. C'est la liesse pour les rares habitants restés sur place après l'explosion des ponts. Mais, à peine, les Américains sont-ils partis qu'apparaît, à l'avenue des Villas, le convoi hippomobile allemand qui se dirige vers Court-Saint-Étienne.

Deux soldats de l'arrière-garde, croyant avoir aperçu des francs-tireurs sur un toit, tuent l'ardoisier Émile SINÉCHARLES qui s'affaire avec Fernand DELPIERRE à réparer la toiture de l'habitation de l'avenue des Combattants endommagée par les explosions de la veille.

En soirée, à La Baraque, sous Corroy-le-Grand, un nouveau drame se joue. Au café LALIEU, sur la route de Bruxelles, des amis sont réunis pour faire la fête. Surpris par un combat entre deux auto-blindées américaines et un gros charroi allemand en repli, ils se réfugient dans la cave. Le calme revenu, inconscients du danger, ils interpellent les occupants d'un char, croyant, dans la nuit, avoir à faire à des Américains ! Une mitrailleuse crépète : Joseph DELFORGE, 39 ans, Victor RENARD, 21 ans, André SABLON, 20 ans, Gaston SABLON, 33 ans, et Adelin ROBERT, 28 ans, sont tués tandis que le tenancier du café, Fernand JACOB échappe à la mort.

À Court-Saint-Étienne, la colonne allemande qui avait été repérée par un avion de reconnaissance américain au Petit-Ry, est anéantie. Un important butin et près de 300 prisonniers tombent aux mains de la résistance. Après avoir fait main basse sur deux wagons de vin de Malaga à la Pentecôte, les Stéphanois feront cette fois bonne chère, de nombreux chevaux ayant été abattus à la rue Émile Henricot...

Chronométrage du texte : 4'26''

[PRC *Band of Brothers* I, musique de Michael Kamen \(1948-2003\) \(?\)](#)

Tableau 7

Le 6 septembre, la Libération devient enfin une réalité !

Alors que des fuyards allemands se cachent encore au Parc de l'Étoile, une colonne de reconnaissance américaine arrive à l'avenue des Combattants, venant de Genappe par Céroux. Elle est composée de jeeps, d'auto-blindées, de chars *Sherman*, des camions de combat équipés de mitrailleuses lourdes antiaériennes et de véhicules estafettes *White Patrol* chargés de mission de liaison et de reconnaissance. Le groupe s'arrête à hauteur de la Ferme du Douaire et prend contact avec une vingtaine de résistants de l'*A.S.*, refuge *Lynx-Ichthus*, et quelques habitants accourus sur place. Des maquisards sont invités à grimper sur les véhicules et à guider vers Wavre les soldats d'Outre-Atlantique.

Prévenu de ce que l'embranchement entre la rue de l'Épine (l'avenue de Lauzelle) et la route de Bruxelles a été miné, les Américains décident de foncer à travers champs...

Pendant ce temps-là, à Céroux, Mousty et Ottignies, on fait fête aux Alliés. La division défilera pendant trois jours et trois nuits, depuis Céroux. Partout, sur son passage, des drapeaux sont arborés aux fenêtres, qu'importe finalement la nationalité des libérateurs ! Chewing-gum, chocolat et cigarettes sont distribués. La population démunie offre ce qu'elle peut, des tomates du jardin au raisin des serres!

Témoignage de Mme BOZARD, 1985

« Tout le monde sortait et criait. Les gens ne faisaient pas la différence entre les Américains, les Anglais et la brigade Piron, ils étaient simplement contents d'être libérés ; cela pouvait être n'importe qui ».

Chronométrage du texte : 1'50''

[PRC *Colonel Bogey*, musique de Kenneth J. Alford dont un arrangement fut probablement réalisé par André Verschueren \(1920-2013\) pour son répertoire. A. Verschueren : Français d'origine belge qui fit partie de la Résistance et fut déporté à Dachau](#)

Tableau 8

À Limelette, les sentiments sont mitigés et teintés d'amertume: personne, parmi les quelques habitants restés sur place n'a oublié le bombardement du 20 avril.

À Pinchart, l'Escadron est, à ce qu'il semble, dans l'ignorance de la Libération. Lorsqu'une colonne de poussière s'élève à l'horizon, vers 15 h 15, c'est l'alerte ! Fort heureusement, il s'agit d'un peloton de reconnaissance de la *Brigade Piron* qui a quitté la caserne des Guides à Bruxelles, tôt le matin. Commandé par le sous-lieutenant Yves du MONCEAU de BERGENDAL. Il est chargé d'effectuer une mission de reconnaissance. Après s'être dirigé, via Groenendael, vers La Hulpe, Rixensart et Wavre où des chars *Tigre* allemands ont été signalés, le peloton qui a pour seule mission de prévenir l'état-major, non d'attaquer, rejoint Lasne pour aborder Ottignies par Pinchart qui offre un point d'observation idéal sur la région.

À Mousty, les Belges de Grande-Bretagne se mêlent aux troupes américaines. L'accueil sur la place est enthousiaste ! Au Stimont, qu'il a rejoint juché sur une moto, Yves du MONCEAU retrouve sa famille, ses amis ainsi que la vieille Thérèse SCAILLET, 90 ans passés, amenée en brouette et qui prononcera ces paroles historiques : « *Vous voyez bien, Monsieur le Comte que le lait de mes gattes vous a fait du bien* » ...

Témoignage d'Yves du MONCEAU

« (...) Toute ma jeunesse défila devant mes yeux. J'avais réussi à rentrer chez moi, mais je restais conscient que la guerre n'était pas finie. Avant de rentrer à Bruxelles, je poussai une pointe jusqu'à la cure de Blocry, ma paroisse. J'y retrouvai l'abbé VAES, qui allait marquer l'événement par la confection d'un vitrail me représentant en libérateur. Puis je retournai à Bruxelles pour quelques jours, où la fête se poursuivait. Toutes les bonnes familles avaient à cœur d'accueillir « leur » Tommy pour remercier les Alliés d'avoir libéré la Belgique. Lorsque je dus rejoindre ma caserne, je méditai sur cette folie collective et joyeuse du peuple belge à la sortie de la longue nuit de l'occupation... ».

Dans les jours qui suivront, la Résistance effectuera encore, avec succès, des patrouilles armées à la recherche de soldats allemands ou d'inciviques. La guerre est loin, en effet, d'être terminée et pour les prisonniers détenus en Allemagne, l'attente sera encore longue avant la Libération. Mais, c'est une autre histoire...

Chronométrage du texte : 2'47''

Chronométrage total texte : 20'55''

[PRC Glenn Miller Medley, compositions de Glenn Miller \(1904-1944\) \(8'\), militaire américain mort en mission dans la Manche](#)